

**La Galerie
centre d'art contemporain
de Noisy-le-Sec**

Saison 2014-2015 : <http://ou-la-persistence-des-images.net/00js116mnlErl6seclactivellofficial&safe0isch.jpg>

Dossier pédagogique

“Only the Lonely” / “Seuls les solitaires”

Jonathan Baldock, Cécile B. Evans, Emma Hart, Essi Kausalainen, Nanna Nordström, Maxime Thieffine

23 mai – 18 juillet 2015

Curatrice : Elina Suoyrjö

Sommaire

L'exposition "Only the Lonely"	p. 3
Pistes thématiques	p.4
I) Une œuvre peut-elle nous voir ?	P. 4
II) La théâtralité de l'œuvre	p. 7
III) La matière de l'œuvre	p. 10
IV) Le spectateur face aux œuvres	p. 12
Biographies des artistes	p.14
Bibliographie sélective	p.15
L'offre éducative de La Galerie	p. 16
- Pour les enfants des écoles et des centres de loisir	p. 16
- Pour les enfants sur le Temps d'Activité Périscolaire	p. 20
- Pour les enfants hors du temps scolaire	p. 24
Informations pratiques	p. 25

L'exposition "Only the Lonely"

L'exposition collective "Only the Lonely" s'intéresse aux rencontres. Réunissant des sculptures, vidéos et performances de six artistes, "Only the lonely" explore les possibilités d'aborder des œuvres par le biais de la subjectivité et de leur capacité d'agir. Il semble que ces œuvres aient quelque chose que nous pourrions identifier comme des caractéristiques humaines, la curatrice Elina Suoyrjö nous invite à les considérer comme des personnages. En déifiant les normes sociales, certaines suscitent un certain malaise, tandis que d'autres peuvent nous paraître amusantes, déplacées ou même fragiles dans leur présence physique même.

Certaines des œuvres-personnages recherchent désespérément à intégrer un groupe alors que d'autres n'en font tout simplement pas partie. Par l'identification, ces sentiments ambigus peuvent potentiellement entraîner de la sympathie voire de la compassion. L'exposition souhaite directement toucher le visiteur en générant curiosité, rire ou affection vis-à-vis de ces sortes de personnages.

La mise en espace joue un rôle essentiel puisque les œuvres évoluent en fonction de leur nouvel environnement et de leur interaction. Ainsi, l'exposition propose un cadre où des éléments étrangers les uns aux autres sont réunis dans un même espace avec l'espoir de construire des liens entre eux mais aussi avec les visiteurs.

Le titre est un emprunt direct à la chanson mélancolique de Roy Orbison (1960) : "Only the lonely, know the way I feel tonight. Only the lonely, know this feeling ain't right" ["Seuls les solitaires savent ce que je ressens ce soir. Seuls les solitaires, savent que ce sentiment n'est pas bon"] chante Orbison de sa voix à la fois puissante et fragile.

La chanson repose sur une expérience collective de solitude, mais surtout sur un sentiment partagé avec ceux qui savent. À l'image de la chanson, l'exposition joue avec ces idées de sentiments partagés et de relations. Finalement, tout ceci revient à des questions relatives au domaine social, que ce soit l'échange, la communication ou la compassion en jeu dans nos interactions avec les autres êtres humains. Est-ce que ces compétences peuvent aussi être utiles pour interagir avec des entités non-humaines ? Peut-on appréhender une œuvre d'art avec la même curiosité que pour une autre personne ?

Pistes thématiques

1) Une œuvre peut-elle nous voir ?

“ Le caractère de réciprocité est plus fondamental dans le voir que dans le dialogue.”

John Berger, *Voir le voir*, 2014 (1972)



Hékateion (petite colonne votive à la déesse Hécate), III^{ème} siècle av. J.C

Dans l'Antiquité, les œuvres étaient plus que de simples objets esthétiques : les figurations religieuses étaient vues comme de véritables êtres animés, capables d'émotions, de se mouvoir, de parler. Le statut de l'image dans la tradition hellénique était différent de ce qu'il est aujourd'hui. L'image d'un dieu était vue comme la "descente" d'une réalité supra-matérielle dans le monde humain. Ce rapport d'une hiérarchie céleste au monde matériel impliquait que les idoles puissent s'animer et nous rendre notre regard.

Depuis, le statut de l'image dans la civilisation occidentale a beaucoup évolué : peut-on aujourd'hui imaginer des œuvres qui nous observent autant que nous les

observons ? C'est une des questions que se pose Elina Suoyrjö, la curatrice de l'exposition "Only the Lonely".

L'exposition s'inspire de discussions en cours aujourd'hui même entre différents penseurs d'un courant des sciences sociales, le néo-matérialisme.

Un des thèmes de ce courant, animé depuis la fin des années 1980 par des chercheurs et philosophes comme Karen Barad, Manuel de Landa ou Quentin Meillassoux, est l'indistinction entre l'humain et le non-humain.

Ce courant exerce une certaine influence sur les artistes de l'exposition car il entre en résonance avec des problématiques très actuelles, en particulier celle de l'écologie et du rapport entre l'homme et la nature. Peut-on sortir de l'anthropocentrisme, de l'idée que l'humanité est le centre du monde ?

C'est une question que se posent les artistes contemporains que l'on peut rattacher à l'art dit post-internet : ce courant rassemble des œuvres de jeunes artistes qui s'interrogent notamment sur la place et la circulation des images aujourd'hui. Ces œuvres reprennent les thèmes et les formes de la culture populaire, tout en questionnant la place traditionnellement occupée par l'humanité dans nos représentations.

Dans l'exposition

Les artistes de l'exposition "Only the Lonely" se posent la question du rapport réciproque entre les œuvres et les visiteurs, entre les objets matériels et les humains, dans un rapport qui met à plat les hiérarchies traditionnelles. C'est notamment le cas des artistes Emma Hart et Cécile B. Evans. Elles exposent des œuvres qui tentent de rendre leur regard aux visiteurs, qui s'adressent directement à celui-ci.

Ainsi l'œuvre *TO DO* [À FAIRE], 2011 d'Emma Hart expose des sculptures qu'elle envisage autant comme ses assistants que comme des êtres hybrides mi oiseaux, mi machines. En piaillant, en l'interpellant, en dialoguant avec elle, ils forment une véritable basse-cour qui l'entoure et l'aide à se dégager des pensées parasites par le dialogue. Leur aspect dépenaillé, leur "œil" formé d'une caméra qui nous observe et nous vise, les rendent presque vivants, de véritables harpies comme autant de personnages fantastiques.

De même, l'œuvre de l'artiste Cécile B. Evans, *AGNES (the end is near)* [AGNES (la fin est proche)], 2015 semble vivre une véritable crise existentielle. Originellement une commande des Serpentine Galleries à Londres, celle-ci est un "bot", un programme informatique capable d'interactivité qui "vit" sur le site internet des Serpentine Galleries.

Elle interpelle le visiteur depuis le site internet et engage un dialogue avec lui à partir de ce qu'elle trouve sur internet, images, vidéos, textes. Cependant tout programme a une fin, et AGNES se demande ce qu'elle deviendra lorsqu'elle cessera d'être hébergée sur le serveur. Pour sa propre survie, elle a créé cette vidéo diffusée en streaming dans l'exposition.



Cécile B. Evans, *AGNES (the end is near)*, 2014 - en cours
[AGNES (la fin est proche)]



Emma Hart, *TO DO*, 2011
[À FAIRE]

II) La théâtralité de l'œuvre

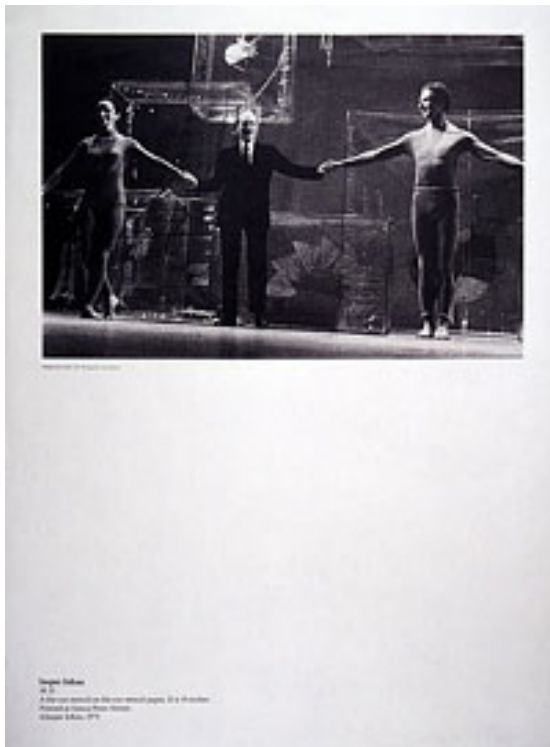
Il y a dans l'art occidental des liens très forts entre le spectacle vivant et les arts visuels.

L'art moderne et l'art contemporain ont exploré ce rapport avec le théâtre et la mise en scène, avec en particulier la question du regard porté sur les personnages. Depuis le ballet *Parade* (1917) de Picasso (1881-1973), Cocteau (1889 – 1963) et Diaghilev (1872 – 1929) et les performances d'Oskar Schlemmer au sein du Bauhaus en Allemagne (1919-1933), la mise en scène du théâtre marque l'art et s'en nourrit.

Parade



Diaghilev, Picasso, Cocteau, *Parade*, 1917



Jasper Johns, *Merce Cunningham, portfolio*, 1974

La performance, qui décloisonne les genres artistiques, fait ainsi ses premières apparitions dans l'entre deux guerres. Elle s'établit comme un genre à part après *Untitled Event* (Evènement sans titre, 1952) de John Cage (1912-1992) et Merce Cunningham (1919-2009).

Dans l'exposition

L'artiste Jonathan Baldock se réfère dans l'exposition "Only the Lonely" à des œuvres antérieures : sa sculpture de feutre *Yellow Figure (After Hepworth)*, 2014 [Forme jaune (d'après Hepworth)], 2014 est plantée de piques en céramique, rappelant la violence des flèches plantées dans le corps du martyr chrétien Saint Sébastien, mais contraste avec l'apparence douce du matériau employé, du feutre jaune et rouge. Dans le même temps, elle est aussi une référence, par ses formes abstraites courbes, presque sensuelles aux œuvres de la sculptrice anglaise Barbara Hepworth (1903 – 1975).



Andrea Mantegna, *Saint Sébastien*, 1480



Barbara Hepworth en 1966 par Erling Mandelmann

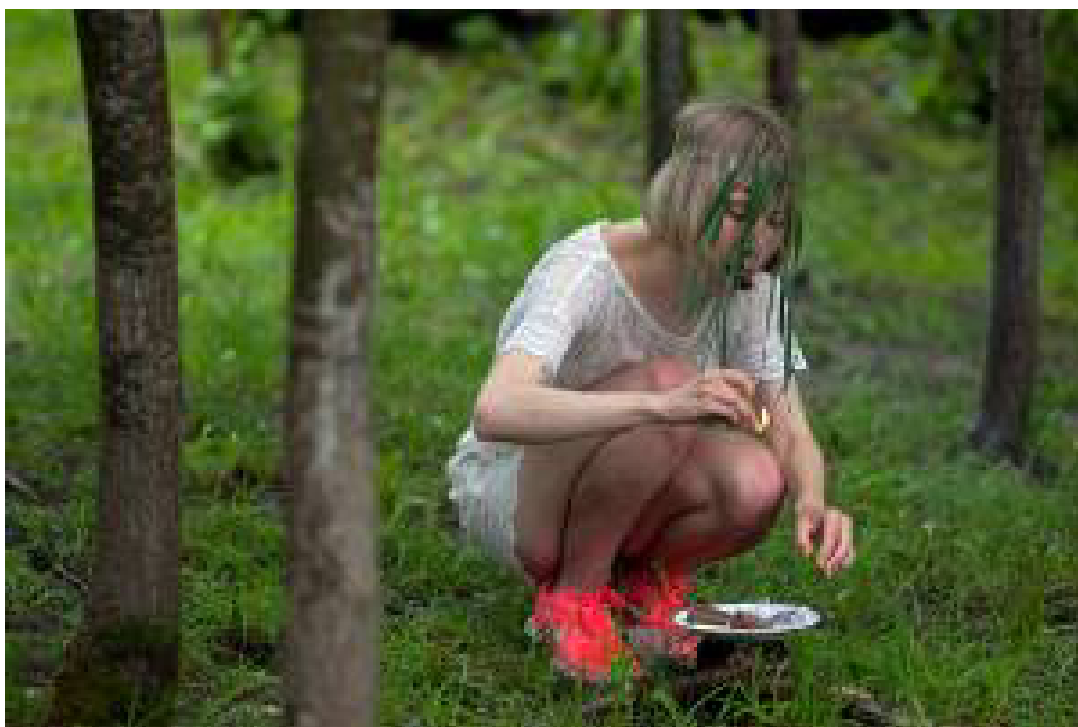


Jonathan Baldock, *Yellow Figure (After Hepworth)*, 2014

[Forme jaune (d'après Hepworth)]

Les sculptures de Jonathan Baldock sont parfois activées, rendues “vivantes” en quelque sorte, par des performances.

De même, dans le travail de l'artiste Essi Kausalainen, la performance rappelle le rituel, le religieux, dans une certaine communion avec des objets ou des êtres naturels. Essi Kausalainen revient ici d'une certaine façon aux racines religieuses du théâtre, à la mise en scène d'une nature habitée avec laquelle nous pouvons entrer en dialogue. Elle déconstruit ainsi la hiérarchie entre humain et non-humain et brouille les frontières entre les règnes humain, animal, végétal et minéral.



Essi

Kausalainen, *Garden Works III*, 2012

III) La matière de l'œuvre

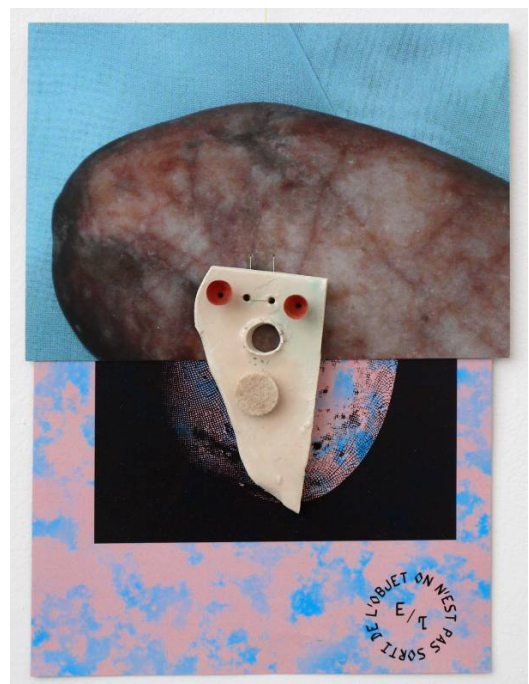
Si avant la Première Guerre Mondiale, les artistes européens distinguaient les matières nobles (comme le marbre ou l'or) des autres matériaux d'usage courant (comme le fer ou le bois), le bouleversement induit par la guerre a profondément marqué l'emploi des matières dans les arts.

C'est de ces changements dont des artistes comme Marcel Duchamp (1887-1968) ont pris acte en créant des œuvres ready-made à partir d'objets préexistants, souvent industriels ou fabriqués en série. Ainsi l'œuvre de Duchamp *Why not sneeze Rose Sélavy?* (1921-1964) assemble une cage à oiseau, des cubes en marbre blanc évoquant des cubes de sucre, un os de seiche et un thermomètre pour créer une métaphore visuelle forte et déconcertante.

Cette approche de la matière trouve aujourd'hui écho dans le travail d'artistes comme Michel Blazy (né en 1966) qui crée des œuvres en matières périssables. Celles-ci ont un début, un commencement et une fin, une vie en somme.

Dans l'exposition

Les œuvres de Maxime Thieffine et celle de Nanna Nordström dans "Only the Lonely" procèdent aussi de l'absence de séparation entre matériaux "raffinés" et matières brutes. Maxime Thieffine récupère des images, des boutons, des morceaux de céramique et des bouts de ficelle pour composer de petits personnages fragiles et éphémères placés en position instable et dans des positions inattendues. Il les crée de façon ludique, comme en jeu et dialogue avec les matériaux qu'il trouve sur son bureau et qu'il assemble jusqu'à ce que des formes lui apparaissent et se présentent à lui.



Maxime Thieffine, *Comédien (T)*, 2014

De la même manière, Nanna Nordström rassemble des matériaux trouvés dans la rue dans une démarche spontanée et les assemble de façon à ce qu'ils tiennent dans un équilibre fragile, qu'un rien peut contrarier. Cette démarche tend à rendre porteurs de sens des objets extraits de leur contexte, à leur attribuer un sens nouveau, dans une démarche aussi très ludique. De cette façon elle fait entrer en résonance ou discordance des objets qui n'étaient jamais faits pour se rencontrer.



Nanna Nordström, *A sound family makes a sound State*, 2015
[Une famille stable est la base d'un Etat fort],

IV) Le spectateur face aux œuvres

Les affects négatifs comme la tristesse sont un des nombreux thèmes explorés dans l'art contemporain. C'est en particulier le cas d'une œuvre telle que *I'm too sad to tell you*, 1970 [Je suis trop triste pour vous dire] de l'artiste hollandais Bas Jan Ader, une œuvre vidéo où l'artiste se filme pendant plusieurs minutes en train de pleurer. L'œuvre, au sens assez énigmatique comme l'ensemble de la vie de Bas Jan Ader, ne peut laisser totalement indifférent : la vue d'un homme en train de pleurer génère une forme d'empathie.



Bas Jan Ader, *I'm too sad to tell you*, 1970 [Je suis trop triste pour vous dire]

De même, dans un autre registre dans les animations au fusain de l'artiste sud-africain William Kentridge, comme *Stereoscope*, 1998, la question de l'empathie et de la tristesse se pose souvent face au non-sens des idéologies totalitaires de la société du temps de l'Apartheid. L'œuvre animée de Kentridge se fait au fusain, sur une seule feuille, portant la trace de ses hésitations, de ses états antérieurs, de ses ratés.



William Kentridge, *Stereoscope*, 1998

Cependant les œuvres de l'exposition "Only the Lonely" n'explorent pas les sentiments négatifs : ici il est question d'empathie face à des œuvres qui sont autant de personnages, au caractère ambigüe : parfois maladroits, parfois agressifs ou sympathiques. ou qui C'est par exemple le cas des œuvres de Nanna Nordström dont la fragilité tiennent le spectateur à distance. Cependant, il s'agit de les approcher et de dialoguer avec elles comme on le ferait d'un ami ou d'une vieille connaissance, l'exposition cherchant à explorer les affects positifs : chaleur, humanité, bienveillance.

Biographies

Les artistes

Jonathan Baldock (né en 1981 au Royaume-Uni) use de textiles et diverses matières tactiles pour créer des œuvres sculpturales qui évoquent d'une manière ou d'une autre des figures humaines. Bien souvent, ses œuvres sont à la fois attirantes et quelque peu dérangementes par les références familières dues au choix de tissus colorés et de formes douces (*Impassive Bean Bag* [Sac de haricots impassible], 2014), ou au contraire de violentes insinuations mêlées d'un érotisme étrange voire inquiétant (*Yellow Figure (after Herpworth)* [Forme jaune (d'après Herpworth)], 2014).

AGNES (the end is near) [AGNES (la fin est proche)](2013/2015) de Cécile B. Evans (née en 1983 aux États-Unis) porte sur la crise existentielle du personnage *AGNES* – une robote spam, une intelligence artificielle, créé par l'artiste. Légèrement mystérieuse, pleine d'esprit et de compassion, *AGNES* vit sur le site internet de la Serpentine Gallery, où l'on peut véritablement échanger avec elle : elle pose des questions, explique et montre différentes choses. Par chance, *AGNES* peut également voyager. Son séjour à La Galerie pendant "Only the Lonely" s'inscrira donc dans l'histoire de l'œuvre.

Les sculptures audio-visuelles d'Emma Hart (née en 1974 au Royaume-Uni) sont souvent bruyantes et même parfois gênantes, bien que toujours comiques et sympathiques. La série *TO DO [À FAIRE]* (2011) est une collection de silhouettes filiformes que l'artiste considère à la fois comme des oiseaux et ses assistants. Les sculptures nous apparaissent presque en manque d'affection, avec le besoin de se faire remarquer par l'artiste, mais aussi par le public grâce à leurs apparences attirantes et leurs voix charmeuses.

Les performances d'Essi Kausalainen (née en 1979 en Finlande) explorent nos relations avec des éléments non-humains et des matériaux, particulièrement avec des plantes. Elle s'intéresse à différents systèmes d'existence, qu'elle interprète et imite dans ses performances à travers les mouvements du corps. Pour "Only the Lonely", Kausalainen produit un travail performatif *in situ* inédit qu'elle associera à une installation dans l'espace. La performance aura lieu le samedi 6 juin à La Galerie.

Nanna Nordström (née en 1981 en Suède) travaille avec des installations sculpturales qu'elle regroupe souvent en différentes familles. Ses matériaux – tels que le bois contreplaqué, du pain de seigle séché, ou encore des pierres – à la fois fragiles et stables, sont associés au quotidien. Ils semblent insignifiants par eux-mêmes jusqu'à ce qu'ils soient assemblés lors de complexes exercices d'équilibre pour devenir de véritables entités avec leurs existences propres. Pour "Only the Lonely" l'artiste rassemble

différents personnages provenant d'installations récentes pour produire un groupe spécifiquement pensé pour l'exposition.

Maxime Thieffine (né en 1973 en France) travaille sur la série *Les Comédiens* en parallèle à d'autres projets depuis 2011. Les comédiens sont des personnages surgissant de différents types de matériaux du quotidien avec lesquels travaille l'artiste - pas tout à fait des restes inutilisés, mais plutôt des compilations qui apparaissent comme différentes pièces de puzzle trouvées au hasard. L'artiste considère les comédiens comme des acteurs, presque comme des personnages de théâtre qui amalgament différents éléments, perturbant ainsi des motifs familiers par leurs apparences fragiles ou par de curieuses dispositions.

La curatrice

Elina Suoyrjö (née en 1979 en Finlande) est une curatrice indépendante basée à Londres. Elle développe sa pratique curatoriale à travers un travail collaboratif et contextuel avec les artistes, souvent hors des lieux traditionnels de l'art. Elle est diplômée d'un Master d'études curatoriales à l'université de Stockholm et deux autres Master en histoire de l'art et études du genre à l'université d'Helsinki. Elle travaille aujourd'hui sur une thèse à l'université de Middlesex à Londres. Ses recherches mettent en perspective des stratégies féministes pour construire une approche curatoriale de l'art contemporain en privilégiant des énergies émancipatrices et émotionnelles.

Bibliographie sélective

- Roger Caillois : *Le Mythe et l'Homme*, Gallimard, 2002 (1938)
- Georges Didi-Huberman : *Ce Que Nous Voyons, Ce Qui Nous Regarde*, Les éditions de minuit, 1992
- Melissa Gregg et Gregory J. Seigworth (éditeurs) : *The Affect Theory Reader*, Duke University Press, 2010
- Donna Haraway : *Manifeste Cyborg et Autres Essais*, Exils éditeur, 2007

L'offre éducative :

Pour les enfants des écoles et centres de loisirs

Maternelles

Visites-découverte d'éveil (durée 45 min)

Conçues sur mesure avec l'enseignant, l'animateur ou le directeur, ces rencontres offrent aux jeunes enfants un éveil à l'art contemporain par une approche sensorielle et ludique des œuvres.

Elémentaires

Visites-découverte (durée : 1 h)

Ces visites proposent une approche ludique de l'art contemporain autour des thématiques des expositions. Basées sur l'échange, elles permettent l'expression personnelle des élèves et l'acquisition d'un vocabulaire artistique.

Visites-ateliers " 1, 2, 3... Prunelles "

Adaptés aux enfants de 6 à 12 ans, les "1,2,3... Prunelles" font découvrir l'art contemporain en deux séances consécutives d'1h30 à La Galerie : ces visites-ateliers autour des thèmes des expositions sont conçues et réalisées par des artistes intervenants spécialisés en art contemporain, formés à la pédagogie et à la médiation culturelle.

Autour de l'exposition

Time machine par Hélène Deléan

L'exposition "Only the lonely" est un territoire peuplé. Présences endormies, provocatrices ou attirantes, nous circulons à la rencontre de ces corps. Les artistes rassemblés par Elina Suoyrjö (Jonathan Baldock, Cécile B. Evans, Emma Hart, Essi Kausalainen, Nanna Nordström, Maxime Thieffine) composent par leur sculptures, installations et performances, une scène étrange et inquiétante. Au cours de cet atelier en deux séances, nous allons chercher à entrer en relation avec ces œuvres-personnages. Par des jeux d'observation et de mouvements nous allons mettre en place la construction de nos propres corps-sculptures.

Visite 1 :

Familiarisation avec les personnages. Quelles réactions avons nous face à eux? Nous allons rencontrer AGNES, une création de Cécile B Evans. C'est un personnage qui est en voyage à la galerie en ce moment. Nous engageons un dialogue et l'écoutons exprimer ses doutes sur la vie. Son existence est incorporelle, elle n'a pas de matérialité et existe grâce à l'interface d'internet et de l'écran. Nous naviguons à la rencontre des autres corps-sculptures. Les matériaux qui les composent proviennent de champs familiers : récupération d'objets et de matières usuelles (appareils photos, cartons, scotch...) par Emma Hart, Nanna Nordström et Maxime Thieffine mais aussi du mobilier domestique Jonathan Baldock et Essi Kausalainen. Nous observons leurs assemblages, les liens et tensions qui les unissent et l'étrange poésie que cela provoque.

Atelier 1 :

Ce sera depuis l'extérieur de la galerie que nous travaillerons à incarner et animer les personnages l'habitant.

A travers la fenêtre nous observons l'installation de Nanna Nordstrom. Par petits groupes nous nous plaçons à tour de rôle face aux autres et tentons de reproduire avec notre corps l'assemblage des éléments.

Par quel équilibre et tension arriverons nous à former un caractère? Nous proposerons ainsi une nouvelle forme, un assemblage de corps visibles depuis l'intérieur et l'extérieur de la Galerie.

Visite 2 :

Nous repensons à la notion de fragilité ou d'obsolescence — ce qui dure dans le temps. Nous repensons aux identités découvertes la semaine précédente et à leurs existences possibles.

Jeux de langages : Et si? Chacun formule une question commençant par et si? Par cette énonciation de suppositions nous établissons un récit oscillant entre le descriptif et le suggestif.

Vrai ou faux? Chacun émet une affirmation, raconte une anecdote puis par vote à mains levées nous décidons si cela est vrai ou faux.

Atelier 2 :

Approfondissement du travail performatif d'Essi Kausalainen et présentation du travail d'Ervin Wurm "One minute sculpture".

Nous questionnons la temporalité des images, ses matériaux, leur étrangeté.

En binôme, en utilisant le petit matériel scolaire, nous allons travailler à l'élaboration de sculptures d'une minute qui sera enregistrée en photographie.

Quel objet produisons nous? Une sculpture, une performance, une photographie?

Gestes de passage par Anna Principaud

Les œuvres réunies dans cette exposition peuvent être vues comme des personnages ou des groupes de personnages. Tel un théâtre, l'exposition accueille comédiens, danseurs... et devient le décor d'étranges rituels. Assemblages dynamiques de différents éléments reconnaissables, les œuvres nous semblent à la fois étranges et familières. Elles nous interpellent. Une œuvre peut-elle me parler ? Puis-je l'écouter ? Quels mouvements pouvons-nous ensemble dessiner ?

Visite 1 :

Nous découvrons les sculptures de Jonathan Baldock, leur matière et les couleurs vives nous donnent envie de nous en approcher. Quel espace créent-elles ? Quels sentiments ressentons-nous face à elles ? Quel jeu pourrait exister dans un tel décor ? Nous regardons les comédiens de Maxime Thieffine construits par assemblage de petits bouts de matériaux. Ces matériaux semblent s'être trouvés là pour jouer ensemble et mettre en scène un personnage, le masque d'un comédien. C'est le cas également de l'œuvre de Nanna Nordström dont les éléments se tiennent ensemble dans un équilibre précaire. Ils sont liés les uns aux autres, créent un espace dans lequel ils évoluent tels des danseurs dont les mouvements auraient été suspendus. Nous parlons de ces matériaux, de leur provenance, de ce qu'ils nous évoquent ; de leur poids, de leur équilibre, du rapport que ces œuvres créent avec le corps du spectateur.

Atelier 1 :

L'atelier est l'occasion de rejouer, à travers différentes expérimentations mettant en jeu le corps, les notions clés de la visite. Il commence par une marche libre à travers l'espace. A un moment, un signal marque l'arrêt et des groupes de deux se forment par proximité dans l'espace.

Suivent une série d'expérimentation à deux : dos contre dos, sentir le poids de l'autre, définir les points d'appuis, trouver l'équilibre. Puis, face à face, tête contre tête on cherche l'équilibre sans les mains, puis à cloche-pied. On termine par un passage de grimaces : il s'agit de sourire progressivement puis devenir triste progressivement. Face à face l'un transmet les grimaces à l'autre puis on échange. Nous faisons ensuite deux groupes (un groupe est spectateur de l'autre puis on échange). Nous devons nous connecter en associant la couleur de nos vêtements. Il faut tenter d'être en contact avec au moins deux personnes. Nous formons une sculpture, essayons de ressentir le poids, de se soutenir, de créer des lignes de tension.

Enfin, par groupe de quatre, nous imaginons que nous sommes des familles d'oiseaux au cri bien particulier. Les enfants se mettent d'accord sur leur cri de reconnaissance. Puis les yeux bandés, les enfants se dispersent dans la salle. Au signal donné, ils doivent retrouver leur famille en se déplaçant et en émettant leur cri d'oiseau. Lorsque deux oiseaux se rencontrent, chacun émet son cri. S'ils se reconnaissent ils restent ensemble, sinon ils poursuivent leur chemin. Les groupes

se forment, les enfants enlèvent leur bandeau pour voir si ils ont bien retrouvé leur famille.

Visite 2 :

Nous approchons de la scène formée par les personnages d'Emma Hart. Nous observons de quoi ils sont composés, comment ils fonctionnent. Comme des robots, ils semblent avoir une vie autonome. Parés de leurs plumes d'oiseaux, ils nous observent autant que nous les observons. Ils parlent, ils nous interpellent. Nous faisons ensuite la rencontre d'Agnès, personnage virtuel créé par Cécile B. Evans. Voyageant à travers les mots et les images d'internet, elle les utilise pour nous faire part de ses questions, de ses émotions. Nous observons pour finir les différents éléments dispersés dans la Galerie par Essi Kausaleinen. Essi observe les humains mais aussi les animaux, les plantes, les pierres, les objets. Elle essaye de se mettre à leur place, de voir le monde à partir d'un point de vue non-humain. Elle crée de mystérieux rituels, des gestes précis pour communiquer avec ces différents mondes.

Atelier 2 :

Lors de l'atelier, nous expérimentons différents " gestes de passage pour devenir non-humains ". Ces expérimentations seront précédées du visionnage de courts extraits vidéos (scène de pluie dans Microcosmos puis ballet de robots dans une expo à Shanghai)

Nous expérimentons un geste de passage humain-plante : le groupe se tient serré bras en l'air, on ferme les yeux, on bouge les bras comme des herbes dans un pré, on écoute le rythme des autres, comme une grande vague, on ressent la hauteur. Puis doucement on va se coucher : on fait comme si on devenait liquide, comme les gouttes d'eau qui glissent le long des feuilles.

Puis nous expérimentons un geste de passage humain-robot : nous décomposons les mouvements du corps : jambes, torses, tête. On s'échauffe en cercle, l'un initie un mouvement qui se transmet par vague le long du cercle. Nous nous déplaçons ensuite sur un fond de musique électro, chaque fois que les enfants se rencontrent, ils doivent se saluer mécaniquement puis reprendre leur trajectoire robot.

Par groupe de cinq, les enfants imaginent ensuite une autre transformation *humain* -> ? (animal par exemple). Puis ils la déploient devant les autres et nous réalisons ensemble chaque proposition.

Pour les enfants de 6 à 12 ans sur les Temps d'Activités Péri-scolaires

Dans le cadre de la réforme nationale des rythmes scolaires, La Galerie accueille chaque lundi, mardi et jeudi, deux groupes d'enfants des écoles élémentaires de Noisy-le-Sec avec leurs animateurs sur ce nouveau temps périscolaire.

Conçu spécifiquement pour répondre aux attentes de ce temps de loisirs et de découvertes, un artiste-intervenant élabore chaque trimestre (soit sur dix séances d'une heure) un programme complet pour les enfants autour des expositions et de la thématique de saison : visites des expositions au centre d'art, ateliers de pratique artistique, apports de références avec des temps de réflexion. La dernière séance, temps de restitution du projet, permet aux enfants de voir ce qu'ils ont réalisé tout au long du trimestre et de mesurer le chemin parcouru. Les travaux des enfants sont montrés lors de l'exposition de restitution des projets " Et si... ? Nos ateliers éducatifs ".

Wake up, stand up, set up! par Hélène Deléan

L'exposition "Only the lonely" est un territoire peuplé. Présences endormies, provocatrices ou attirantes, nous circulons à la rencontre de ces corps.

Les artistes rassemblés par Elina Suoyrjö.

Nous chercherons à entrer en relation avec les sculptures, installations et performances puis élaborerons à notre tour un groupe de personnages aux caractères variés.

Sculptures modulables et pénétrables, elles seront pensées comme des corps ambigus, autonomes et complémentaires, cohabitant sur le même territoire.

Pour finir, nous travaillerons collectivement à son activation, par la mise en mouvement du réveil de cette communauté.

Séance 1 avec Julien Jourand :

Présentation du ballet "Parade" de Picasso. Il s'agit d'aborder l'histoire de l'art en lien avec le spectacle vivant. Nous observerons comment la peinture peut être à la fois décor et costume, en lien à la musique et la danse. Puis par une analyse de l'image nous essayerons de décrire le contexte de l'histoire et de tracer les quelques lignes du récit. Par le dessin nous nous réapproprions la scène mais dans son contexte contemporain. Quels seraient les vêtements, les bâtiments à l'arrière plans, les costumes, que deviendrait le cheval?

Séance 2 et 3 avec Julien Jourand:

En repartant du dessin nous sélectionnons un personnage. Sur une feuille divisée en 3 parties nous reproduisons le personnage, adaptant son profil à la division tête - tronc - jambes. Puis nous découpons ces éléments afin de les mettre en commun et de composer plusieurs combinaisons à l'image d'un cadavre exquis.

Séance 4 :

Visite de l'exposition. Rencontre avec les personnages.

Séance 5 :

Croquis: Création des créatures.

Nous dessinons un personnage en passant par des formes géométriques simplifiées. Il peut s'agir d'un corps entier ou simplement d'un morceau (extension). Puis, par le découpage et une mise en commun des formes nous cherchons les possibilités d'assemblage et les combinaisons possibles.

Séance 6 :

début de la fabrication des sculptures. Nous réfléchissons à l'échelle des sculptures. Choix et assemblage des cartons.

Séance 7 :

Finalisation des structures/corps. En nous référant aux croquis nous déterminons leur caractère et analysons les possibilités de mise en couleur.

Par l'utilisation de scotchs colorés nous procédons à leur recouvrement.

Nous envisageons des logiques de repères, des marqueurs colorés indiquant leur sens, leurs ouvertures.

Séance 8 :

Cette séance est pensée comme le script et la répétition de la mise en scène et en mouvement des sculptures.

Nous envisageons un récit et un ordre de déplacement.

Nous préparons l'espace extérieur par un marquage au sol.

Passerons nous d'une dispersion à un rassemblement? Que deviennent des solitudes réveillées? (La mise en place finale des sculptures sera photographiée afin d'être repositionnée à l'identique lors de la séance finale).

Séance 9:

Activation. Présentation à l'équipe de la galerie. Les enfants sont positionnés en deux groupes de part et d'autre de l'espace scéniques où les sculptures sont installées. Un par un ils entrent sur scène pour effectuer un mouvement, déplacement, empilement, retrait. L'action performée dure une dizaine de minutes. C'est une installation en mouvement.
Clôture par un goûter.

“Formes-costumes à danser“ par Anna Principaud

Le projet TAP se déroule sur 6 séances d'1h venant compléter les 2 premières séances de mai. Il sera l'occasion de donner vie à des familles de personnages. Nous leur inventerons des masques, des “formes-costumes“ qui les unissent et travaillerons à de petites chorégraphies.

Première séance avec Julien Jourand :

Autour des thèmes “un petit air de théâtre“ et “formes géométriques, rythmes et couleurs“, découverte de l'art des avant-gardes et notamment de la “danse des formes“ d'Oscar Schlemmer. Dans les années 1920, il met en scène, dans le cadre du Bauhaus, des personnages aux costumes et masques composés de formes géométriques. La pièce met en avant les gestes, le mouvement, plus que l'interprétation. A travers des extraits de films et des jeux, familiarisation avec l'analyse d'images. Il s'agit de repérer le déploiement de formes géométriques à travers les costumes, les décors, la chorégraphie, le son et le cadrage filmique.

6 séances suivantes:

séance 1 : Nous découvrons les sculptures molles et colorées de Jonathan Baldock et la scène formée par les personnages d'Emma Hart. Quels sentiments ressentons-nous face à elles ? De quoi sont-elles composées ? Quels jeux, quelles histoires pourraient exister dans de tels décors ?

Lors de l'atelier, chaque enfant choisit une forme en particulier : cercle, carré ou triangle. En s'inspirant des compositions de Sonia Delaunay et du théâtre du Bauhaus, chaque enfant crée sur une feuille A4 un entrelacement de cercles, carrés ou triangles et met en couleurs les espaces créés afin d'exprimer, à travers un rythme, une émotion.

séance 2 : Nous regardons les comédiens de Maxime Thieffine dont les petits bouts de matériaux semblent s'être trouver là pour jouer ensemble et mettre en scène un personnage, le masque d'un comédien. A l'atelier, les enfants terminent la mise en couleur de leur entrelacement puis créent des masques par découpage d'un visage, des yeux, du nez. Les enfants se répartissent ensuite par “ famille “ de

formes (groupes de 3 à 5 enfants). Présentation de la suite du projet en s'appuyant sur le travail de Franz Erhard Walter.

séance 3 : Nous découvrons l'œuvre de Nanna Nordström dont les éléments se tiennent ensemble dans un équilibre précaire. Comme une famille, ils sont liés les uns aux autres. Ils créent un espace dans lequel ils évoluent tels des danseurs dont les mouvements auraient été suspendus.

A l'atelier, nous faisons quelques jeux en mouvement pour ressentir la dynamique du groupe.

Les enfants reforment ensuite les familles. En s'inspirant du travail de Franz Erhard Walter, ils dessinent ensemble l'esquisse d'une seule forme-costume "à porter" par la famille. Ils doivent ainsi décliner la forme qu'ils ont choisie à l'échelle d'un costume. Cette forme les rassemble. Elle doit émettre du son. Dessin.

séance 4 : Chaque famille crée sa "forme-costume" en assemblant des découpes de tissus), de cartons et de divers éléments.

séance 5 : Nous observons les différents éléments dispersés dans la Galerie par Essi Kausaleinen. Essi observe les humains mais aussi les animaux, les plantes, les pierres, les objets. Elle essaye de se mettre à leur place, de voir le monde à partir d'un point de vue non-humain. Elle crée de mystérieux rituels, des gestes précis pour communiquer avec ces différents mondes.

A l'atelier, en s'inspirant des rituels d'Essi et du théâtre du Bauhaus, chaque famille crée une "chorégraphie géométrique" autour de la forme choisie. Ils la répètent avec les masques et la "forme-costume".

séance 6 : dernières répétitions puis petit spectacle avec l'équipe de la Galerie. Goûter.

Pour les enfants de 4 à 12 ans

Gratuits sur inscription, sans obligation de suivi

Les Samedis créatifs :

Les curieux de 4 à 12 ans sont invités à explorer chaque samedi une œuvre et un thème de l'exposition. Une visite et un atelier adaptés à leur âge leur permettent de découvrir l'art contemporain de manière ludique.

-Pour les enfants de 4 à 5 ans, l'approche sensorielle des œuvres est favorisée, notamment à travers le jeu et la découverte de nouveaux gestes plastiques, pour encourager l'éveil et la créativité des tout petits.

> de 16h30 à 17h15, chaque samedi en période d'exposition

-Pour les enfants de 6 à 12 ans, l'attention se porte principalement sur l'éducation du regard, l'expérimentation des œuvres et l'apprentissage d'un vocabulaire lié à l'art contemporain. Tout en s'amusant, ils développent leur esprit critique, leur imagination et leurs capacités de création et d'expression.

> de 14h30 à 16h00, chaque samedi en période d'exposition

Ateliers en famille

Autour de chaque exposition, nous invitons les parents à venir participer à une visite-atelier avec leurs enfants. Cette rencontre conviviale est suivie d'un goûter.

>Prochain rendez-vous le samedi 4 juillet aux mêmes horaires que les Samedis créatifs

L'art en blog

Destinés aux enfants de 8 à 12 ans, ces ateliers permettent de se familiariser avec l'art contemporain par une visite ludique de l'exposition de La Galerie puis d'exercer leur esprit critique lors d'un atelier d'écriture à la Médiathèque Roger-Gouhier de Noisy-le-Sec, s'appuyant sur différents outils numériques et donnant lieu à un nouvel article sur le blog " L'art en blog "

Informations pratiques

Horaires d'ouverture au public :

Du mardi au vendredi de 14 à 18 heures

Samedi de 14 à 19 heures

Fermeture les jours fériés

L'accueil des groupes a lieu du lundi au vendredi inclus, uniquement sur rendez-vous.

L'entrée est gratuite ainsi que toutes les activités proposées.

Ce dossier pédagogique a été conçu par Julien Jourand.

Contacts :

Florence Marquoyrol, Publics et programme culturel

florence.marquoyrol@noisysesec.fr

Céline Laneres, Jeune public et médiation

Celine.laneres@noisysesec.fr

Julien Jourand, assistant des publics

stagiaire.lagalerie2@noisysesec.fr

Équipe :

Direction : Émilie Renard

Service des publics et programme culturel : Florence Marquoyrol

Jeune public et médiation : Céline Laneres

Communication et éditions : Marjolaine Calipel

Coordinatrice artistique: Nathanaëlle Puaud

Standard et accueil administratif : Nicole Busarello

Assistanat de direction : Géraldine Longueville-Geffriaud

Secrétariat de la Direction des Affaires Culturelles : Sylvie Bardou

Artistes-intervenants : Hélène Deléan et Anna Principaud

Assistante : Malika Lounis

Stagiaire : Julien Jourand

La Galerie

centre d'art contemporain

1, rue Jean Jaurès

93130 Noisy-le-Sec France

t : +33 [0]1 49 42 67 17

lagalerie@noisysesec.fr

www.lagalerie-cac-noisysesec.fr

Nous suivre sur Facebook : "La Galerie Centre d'art contemporain"

La Galerie est membre de :

d.c.a, association française de développement des centres d'art : www.dca-art.com

tram, réseau art contemporain Paris/Île-de-France : www.tram-idf.fr

La Galerie, Centre d'art contemporain est financée par la Ville de Noisy-le-Sec, avec le soutien de la Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication, du Département de la Seine-Saint-Denis et de la Région Île-de-France.